

VII

Assise auprès du feu, dévidant et filant... (Pierre Ronsard)

La jeune fille imbue de sa beauté et le jeune narcisse orgueilleux de sa force oublient que la rose perdra ses pétales. La vieille et le vieux, depuis longtemps sans pétales, inventent sagesse et connaissance pour chasser la peur. (Selma Mafharero, Lettre à un vieil ami)

TdM

Inutiles.....	3
Souvenir.....	3
L'holocauste des vieux.....	4
Vieillir bien	8
Jeunesse pauvre, pauvre vieillesse.....	8
J'ai bossé toute ma vie pour... ..	8
Passé	9
Survivre	10
Signes.....	10
Nos acteurs préférés.....	10
L'âge.....	11
209	11
On a.....	11
Vanité.....	11
Son dû.....	12
Et la Shoah ?	12
Vieux rusés.....	12
Berger	13
Déçu.....	13
Histoire d'histoires.....	13
Avant	14
Passé proche.....	14
Métro.....	15
Les vieux, derrière	15
Insouciance	15
Drogué	15
Apprendre	16

Inutiles

Vieillir, ce n'est pas retourner en enfance. Vieillir, c'est le retour de l'enfance. Des lieux, des visages, des mots aimés. Retour des peurs que les années ont polies, de la solitude que les rencontres ont inutilement assiégée. Retour des temps et des espaces énormes qui se rétrécirent subitement dans la jeunesse lointaine — lointaine de l'enfance. Retour des monologues qui remplissaient les moments de réflexion. Retour de ce qu'on croyait ne jamais avoir été là.

Vieillesse, c'est l'enfance qui reprend la place que les années lui volèrent et couvrirent d'inutiles souvenirs du présent. Vieillesse, c'est enfance. C'est être libre — comme nous ne le fûmes pas dans celle qu'on appelle enfance et qui n'est que préparation pour l'enfance de la vieillesse.

Souvenir

Pendant la nuit entre le 10 et le 11 novembre, des pacifistes ont écrit des slogans contre la guerre sur un monument à la mémoire des morts de la Première Guerre mondiale. Les anciens combattants sont indignés. On leur a gâché les quelques minutes de recueillement pour commémorer leurs camarades (et les camarades de leurs pères) qu'on enterra dans les cimetières de la querelleuse Europe.

Valait-il la peine de leur gâcher la cérémonie ? Pourquoi ne pas laisser tranquilles ces vieux que les souvenirs des amis tombés sous le feu allemand enveloppe de nostalgie, de tristesse et de regrets ? Pourquoi ne pas avoir un peu de compassion pour leurs blessures que l'âge re-ouvre, pour la peur qui ne craigne plus de se montrer, pour les restes d'orgueil que les années n'ont pas réussi à ensevelir ?

Et leurs larmes ? Comment ne pas être sensibles à leurs larmes ?

C'est ce que je pensais en écoutant les nouvelles à la télé. Je pensais cela et je me disais qu'un tel événement permet de voir que les différences entre les générations ne sont pas les inventions de jeunes lions de l'économie qui veulent se défaire des baby-boomers, ni les refrains de vieux réactionnaires qui méprisent les sottises de la jeunesse. Il est vrai que les jeunes lions sont incapables de voir plus loin que leur portefeuille et que les vieux réacs ont la cataracte, mais ces dégénérationes ne doivent pas nous faire oublier ce que les années bâtissent et détruisent au gré d'événements qui échappent au contrôle même des individus les mieux armés.

Trop de « progressistes » oublient que dans notre société l'âge — et la jeunesse surtout — est une marchandise. Il suffit d'avoir de l'argent et à cinquante ans on peut acheter un look de vingt et à quatre-vingts prendre une allure de quinquagénaire.

Dans ce monde où l'on voudrait rendre virtuelles même les générations, il est difficile de donner des jugements politiques en tenant en considérant l'âge sans tomber dans les stéréotypes les plus rebattus. Et pourtant. Et pourtant cette histoire de graffitis monumentaux est un bon exemple de la nécessité de connaître l'âge des « coupables » pour donner un jugement politique. Jugement politique dans le sens de compréhension comme une étape avant l'action qu'une autre compréhension suit, qu'une autre action...

Si les « coupables » étaient jeunes (jeunes d'âge et non d'âme ou de corps), leur action devrait être louée par tous ceux qui sont contre la guerre. La guerre pour ces jeunes est plus importante que toute

considération psychologisante sur la souffrance des anciens combattants et c'est ce manque de considération qui permet de faire avancer la lutte contre la guerre. C'est la croyance, propre à la jeunesse, dans le pouvoir des abstractions qui permet des changements à la vie concrète des individus¹ ; c'est le mouvement de ces vies qui n'ont pas encore trouvé leur place qui peut entraîner des changements « impossibles » pour ceux qui réfléchissent dans les creux de l'expérience.

Si les « coupables » étaient vieux (vieux d'âge et non d'âme ou de corps), ils démontreraient une pauvreté d'esprit, un manque de compréhension et un égocentrisme qui ferait désespérer même les moins naïfs parmi ceux qui croient qu'il y a une évolution possible du rapport des humains à l'homicide.

Aujourd'hui, je n'écrirais pas ces slogans. À vingt ans, oui.

Aujourd'hui, je ne suis pas plus sage, je ne connais pas plus le monde, je suis seulement plus vieille.

L'holocauste des vieux

Les vieux ne passent plus le test de la rentabilité. Ils ne sont pas les héros des médias ivres de jeunesse.

Esthétique et économie les condamnent. L'horreur n'est pas loin. Comment sauter par-dessus le sinistre fossé des générations ?

Il n'y a plus de vieux. Quand les vieux sont vieux, ils ne sont plus des vieux, mais des aînés qui se rangent dans des centres d'accueil et, mémoires inutiles, se clôturent derrière des sourires abêtis.

Il est facile de s'indigner de l'isolement des vieux dans les centres d'accueil. Il est facile d'avoir chez soi une belle grand-mère, boute-en-train et spirituelle qui, par-dessus le marché, garde la petite Émilie. Il est moins facile de changer deux fois les couches par jour de papi, ou, simplement de l'avoir devant soi avec ses yeux honteusement humides, sa peau jaunâtre et flasque et ses rides couveuses de vers. Il n'est pas facile de se regarder dans le miroir du futur, surtout si cela nous empêche d'aller en vacance ou d'inviter les Dupré pour la fête de Jeanne. La chatte, on peut toujours la laisser chez le voisin, mais papi, il est si fantasque qu'il commencerait à jouer au docteur avec la petite Sylvie !

Les vieux furent jadis les privilégiés des dieux : ceux que le destin avait épargnés pour garder les butins de l'expérience. Sournoisement, l'écriture détrôna la voix et s'empara des plus beaux bijoux — croyait-elle — et laissa la pacotille aux cultures inférieures. Science et technique ont parachevé naguère l'opération en cédant la place des vieux à des spécialistes du son et de l'image qui se sont arrogé le pouvoir de raconter et ont ainsi emballé la fabulation. L'engouement pour la nouveauté balaye aujourd'hui les traces frêles du passé qui n'ose plus revenir sans un cortège d'outils complexes, demandant savoir faire et professionnalité, comme on dit. Effectivement, on tire beaucoup plus d'un bon documentaire, ou d'un film subtil ou d'un livre intelligent que des anecdotes serinées par notre vieille grand-mère. Il va sans dire qu'à l'aune de l'esthétique et de l'économie courantes, les vieux sont

¹ Pourquoi propre à la jeunesse ? Parce qu'il s'agit de la découverte du pouvoir de l'intellect que l'on fait une seule fois dans la vie et qui, comme toute découverte, déclenche un enthousiasme initial qu'il est difficilement atteignable ensuite.

perdants.

Retour en arrière ? Impossible

Ceux qui crient contre un monde réduit à l'économie et regrettent le temps ancien où l'on respectait les vieux et on les écoutait devraient faire attention. Ils devraient savoir que respect et considération sont les conséquences des modes de vie et pas l'inverse et que les modes de vie actuels ont été créés (si l'homme ne peut jamais créer quelque chose) surtout par ces vieux-là. Ils devraient savoir que ce n'est pas par un retour en arrière — retour en arrière que les vieux aiment tant — qu'on peut leur redonner ce qui leur était propre à une autre époque. Laissons les réactionnaires attendre inutilement le salut qui traîne dans de vieux sentiers plus souvent baignés de sang que de rosée. Mais, éloignons-nous aussi de l'autoroute des idéologies post-modernes qui, dans leur aveuglement contre la modernité, mettent trop l'accent sur l'esthétique et ignorent que l'esthétique —surtout elle ! — n'est pas sans règles et sans contingences.

L'esthétique et l'économie, marchant², arrogantes, sur le terrain de la réflexion, peuvent entraîner les effets les plus pervers. Bien sûr, l'économie et l'esthétique ne sont pas mauvaises ou dangereuses « en soi » : elles sont vides, « en soi ». C'est l'esthétique des médias (ce que les médias appellent beau et surtout ce qu'ils montrent comme beau) et l'économie, celle qui conditionne notre vie quotidienne, qui nous entraînent vers l'inimaginable. Cet imaginable, qui en fait n'en est pas un, je l'appellerai l'holocauste des vieux. Ne pas l'avoir imaginé n'excuse rien : on ne nous a pas donné un cerveau pour le faire tourner à vide, que je sache ! Nos synapses peuvent aussi travailler en fonction d'un projet émancipatoire, n'est-ce pas !

Des grands-parents qui vieillissent à vue d'œil !

Vieux et jeunes, blancs et noirs, adultes et enfants, gras et maigres, tous, nous tous, nous sommes en train de préparer les fondations de l'élimination systématique des vieux. Nous et tous ceux qui nous ont précédés. On ne sapera pas de telles fondations par un acte de bonne volonté : on ne peut qu'attendre, rester très attentif, ne rien laisser échapper — comme une machine —, écouter dans les messages qui nous enveloppent tous les bruits légers qui attendent de nouvelles oreilles : des bruits peut-être encore trop faibles, sûrement trop souvent confondus avec les bruits urbains tombant du bât de la technique.

L'organisation du travail qui nous oblige, si nous avons une profession intéressante, à faire les enfants très tard quand notre carrière est réglée ou, si nous sommes moins chanceuses, très tôt, quand on ne veut pas crever de solitude, est le moteur principal de notre course vers l'inimaginable.

Il fut un temps où l'enfant de dix ans avaient des grands-parents de soixante qui laissaient à leurs propres fils l'exercice du châtiment nécessaire. Pour calmer le petit, effrayé par le courroux paternel, ils chantaient des cantilènes ou contaient des historiettes. Plus tard, septuagénaires, ils hochaient la tête devant le jeune homme qui regrettait son escapade et l'invitaient à se reposer pendant qu'ils parlaient à papa. Dix ans plus tard encore, homme mûr, il passait de longs après-midis à les écouter désarmés,

² Peu importe si elles avancent bras-dessus, bras-dessous ou en ennemies jurées

exactement comme lui dans l'enfance, et il repartait rassuré : le torrent, même après les terribles orages d'août, laissait encore deux ou trois points d'appui solides. Tout cela n'était pas toujours vrai, mais souvent l'était.

Il fut ensuite normal que les grands-parents frôlassent les soixante-dix ans quand l'enfant entrait dans sa dixième année. Ils n'avaient presque plus d'autorité sur les parents désormais amis de leurs petits. Craintifs, ils observaient le gamin, dégoûté par la goutte sur leur lèvre tremblotante, résister à la demande du nouvel ami de maman d'aller les embrasser. Dix ans plus tard, le jeune homme s'ennuyait aux fables — toujours les mêmes — des vieux gâteaux. Dix ans plus tard encore, homme mûr, il avait oublié l'emplacement de leur tombe : en passant à côté du cimetière il pestait contre la nouvelle administration qui avait installé un nouveau stop ne servant absolument, mais absolument à rien.

Il sera normal, dans pas si grand temps, que les grands-parents ne soient plus là quand l'enfant aura dix ans. Les parents seront les grands-parents dans un mélange de rôles qui ne permettra plus ni le châtement nécessaire ni la nécessaire compréhension. Dix ans plus tard, le jeune homme crachera sur des parents défaits qui oseront lui implorer de l'amour. Dix ans plus tard encore, poire mûre, il sera ramassé par la psychotrireuse du quartier. Et, à ce moment-là, pourquoi pas une euthanasie généralisée que nos débats sur le choix — libre, disent-ils — de la mort préparent lentement ?

Le fossé des générations est un gouffre

L'horreur légère, inspirée par le basculement de l'euthanasie vers la protection des droits des individus, oublieuse de la protection des faibles, n'aide pas non plus la réflexion : tout comme l'indignation, elle manque de souffle. Et les personnes cultivées qui, à l'ombre de leurs *Universalis*, nous signalent que l'euthanasie, déjà pour Francis Bacon dans un lointain 1613, devait « aider les agonisants à sortir de ce monde avec plus de douceur et de facilité » oublient que les hôpitaux, une fois passés des mains puissantes des chevaliers à celles plus déliées des bourgeois, oscillent imperturbables entre le mandat de faire durer l'agonie et celui d'appeler la mort.

Des voix se lèvent pour contrer la bêtise des jeunes comptables de l'UQAM qui, dans le numéro du 28 mars 1994 de l'*Action*, proposent une pharmacopée pour les maux de tête qui causeront les *baby-boomers* à la retraite, mais, malheureusement, elles ne semblent pas aller au-delà d'une invitation à créer l'année de la grand-parentalité (bonnes intentions), ou, d'une mise en garde³ contre la tentation « de remplacer la grand-parentalité (sic !) par la science et la technologie ». Mais cette mise en garde, provenant des pros de la psy, doit nous faire dresser les oreilles : ne savent-ils pas que les vieux sont leurs pires ennemis ? Pourquoi font-ils semblant d'oublier que les individus en détresse ont bien plus besoin d'entendre des fables contées par grand-maman que de bavarder de leur vécu sur le divan des bousilleurs de l'âme ? Ne savent-ils pas que cette « laideur », avant-coureuse de la mort, est un antidote puissant contre l'angoisse ? C'est surtout leur science (sic !) et leur technique qui remplacent la grand-parentalité !

³ Willy Apollon : « Notre mémoire vive », *Le devoir* du 29 janvier 1994).

Et, le jour où les vieux retrouveront leur position de trait d'union entre jeunesse et maturité, les temps seront durs pour les trésoriers de la psyché.

Remettre le trait d'union ne sera ni immédiat ni facile et surtout cela ne dépendra pas seulement de la bonne volonté des individus. Ce que nous pouvons faire, timidement, c'est réfléchir sur le soi-disant fossé entre les générations : un fossé bien plus artificiel que le fossé ethnique ou celui des classes ou du sexe pour ne citer que les trois qui arpentent le plus souvent nos terrains. Un fossé bien plus dangereux, mais qui pourra être rempli si, dans notre lutte pour une société un peu plus juste, nous ne tombons ni dans une nostalgie onctueuse ni dans une rationalisation froide. Si nous n'oublions pas que les vieux, surtout le vieux, sont autre chose que des vieux : ils sont le souvenir d'une bataille, d'un sourire, d'une grève, d'un homicide... d'autres vieux. Et, pour ne pas oublier, nous devons penser et lutter, sans timidité cette fois, pour avoir du temps, beaucoup de temps pour faire autre chose que travailler pour faire travailler.

Politique-fiction... mais pas trop (Dans un pays normal en 2042)

Le chef de l'opposition progressiste : (...) *nous proposons que la loi 1111 soit amendée comme suit : « toute personne ayant atteint l'âge de 85 ans et qui ne peut pas démontrer son utilité sociale à moyen terme, doit être transférée dans une des maisons du passage pour être dissoute ».* Le nouveau texte est fruit d'une large consultation populaire et ne devrait pas être rejeté à la légère, car son rejet pourrait créer de graves conséquences pour l'unité nationale. Et surtout, n'oubliez pas que la maison de sondages Hector donne un appui de 87 % à notre amendement.

Le chef du parti au gouvernement : *Nous sommes estomaqués par la futilité, l'incohérence et le manque de sérieux de l'opposition qui démontre encore une fois qu'elle est incapable de se libérer de ses attaches à une vision romantique et irrationnelle de la vie. Pourquoi changer l'âge du passage de 75 à 85 ans ? Par pitié ? Mais, la pitié a déjà été bannie par le référendum de 2010 ! L'effet pratique de cet amendement est de diminuer de 82 % le gaz philotique généré dans les maisons du passage. Est-ce que l'opposition est prête à accepter l'augmentation de la pollution causée par une synthèse industrielle du gaz ? Sûrement non. L'autre partie de l'amendement est complètement ridicule : qu'est-ce que le moyen terme pour des vieux de 85 ans ?*

Qu'est-ce que ?

Un vieux

Un être courbé par le poids de l'existence, se remémorant l'espoir agile de son enfance. Un jeune par les saisons trempé. De la chair désagrégée. Des os toujours plus fragiles. Une machine inutile. Une fleur à arroser. Une mine à exploiter. Un poids économique. Un mystère laconique.

L'holocauste ?

Le massacre systématique d'un peuple. La précision de la science au service de la folie. La honte de l'Occident. Les bas-fonds de l'Allemagne. Nos monstres en liberté. Notre paresse chérie.

L'holocauste des vieux ?

Une atrocité dont nous sommes en train de préparer des fondations si solides qu'elles sauront résister à bien des tentatives de démolition.

Vieillir bien

Vieillir bien, c'est laisser que le va-et-vient des années dépose les plus étranges coquillages sur la plage de la conscience ; c'est rendre fluides les représentations du monde sans que l'immédiateté de ce qu'on est — notre rigidité résistante — se liquéfie ; c'est regarder les nouveaux points de vie écraser nos coquillages afin que, sur le sable attentif, nouvellement vide, d'autres formes se dessinent ; c'est accompagner l'action des jeunes sans démangeaisons ; c'est savoir que les désirs sont l'essence des humains, monades nécessairement seules.

Mal vieillir, c'est vieillir.

Jeunesse pauvre, pauvre vieillesse

Ces hommes qui bêchent leur âme et labourent leur corps craignant l'hiver de la vie ;
ces fanfarons qui disent bander comme quand l'amour n'habitait que les couilles ;
ces cacochymes qui croient travailler comme quand la carotte de l'argent les attirait dans le bournier de la carrière ;
ces vieux fermés qui croient comprendre mieux que dans l'ouverture de la jeunesse ;
TOUS CES QUINQUAGENAIRE ME FONT DE LA PEINE.

De la peine pour leur ridicule refus du devenir et pour la jeunesse pauvre et chétive qu'ils ont eue.

J'ai bossé toute ma vie pour...

« Ça fait trente ans que je travaille sur la physiologie du cerveau.

— Et alors ?

— Et alors, je sais de quoi je parle !

— Je n'en doute pas. Mais ça ne veut pas dire que vous en parlez de manière... de manière... comment puis-je dire ? de manière...

— Vas-y. Dis ce que tu penses vraiment.

— J'ai trop de respect pour votre âge

— On ne le dirait pas.

— Ne confondez pas le respect de l'âge avec le respect de l'autorité. Je n'ai aucun respect de l'autorité. J'ai l'impression que vous employez vos trente ans d'étude comme une arme et vous ne semblez pas vous apercevoir qu'elle est une arme à double tranchant.

— Continue.

— Vous voulez vraiment ?

— Certes. Vas-y. Je veux voir jusqu'où un bas-bleu prétentieux et impertinent peut aller.

— Très loin. Il est même possible qu'elle aille plus loin que vous qui, vous devez l'admettre, manquez parfois de souffle.

— Effrontée !

— Et sans souffle on ne va pas loin. On croit galoper et on clopine.

— T'es vraiment une petite effrontée !

— Je suis effrontée quand on me provoque, surtout quand des personnes âgées n'ont pas la décence de se taire quand elles n'ont rien à dire. Ne me regardez pas comme ça. Je peux arrêter quand vous voulez. Il suffit que vous arrêtiez de vous cacher derrière des arguments d'autorité.

— Je ne me suis jamais caché et je ne me cacherai surtout pas devant une petite fille qui a encore aux lèvres le lait de sa mère.

— Vous l'avez voulu. Je vous dirai tout ce que je pense de votre travail. De votre vie passée à étudier le cerveau en y mettant beaucoup de cerveau, mais pas assez d'esprit. Le travail et l'étude sont importants, personne n'en doute, même pas une petite morveuse comme moi, mais ils ne sont pas suffisants pour réaliser quelque chose d'intéressant. Comme vous diriez, ils ne sont pas une condition suffisante. Pour faire quelque chose qui vaille la peine d'être regardé ou étudié par les autres, il faut quelque chose de plus, il faut des neurones qui chantent. Le travail permet de découvrir les détails, d'analyser et analyser et analyser. Je ne doute pas que vous aviez analysé toutes les possibilités qui s'offraient à vous. Vous connaissez le cerveau comme vos poches, je le sais. Trente ans, c'est long. Vous avez tout analysé, mais, malheureusement, vous êtes incapable d'une synthèse qui ouvre de nouveaux horizons. Vous avez fait un travail machinique. Vous n'êtes qu'une machine à éplucher des articles. Je vais arrêter. Le respect pour la vieillesse est plus fort que la haine de l'autorité. Malheureusement.

— Tu n'es qu'une petite morveuse prétentieuse. À soixante-dix ans, tu seras bien « pire » que moi avec tes synthèses qui s'ouvrent sur le n'importe quoi. Nettoie-toi les lèvres.

— Vous aimeriez le faire, hein ? »

Passé

Un des effets intéressants du vieillissement c'est que les époques qui ont précédé la naissance deviennent toujours plus proches. Quand j'avais dix ans j'avais l'impression que la Deuxième Guerre mondiale (qui se termina seulement trois ans avant ma naissance) faisait partie d'un passé passé. Maintenant je trouve que la Révolution française n'est pas tellement lointaine (elle bouleversa l'Europe il y a à peine quatre fois mon âge). Si je continue comme ça dans quelques années je trouverai que Léonidas se sacrifia aux Thermopyles avant hier. Mais, tout cela est bien normal. Les livres mettent sur le même plan tout ce qu'on n'a pas vécu. Qu'ils vivifient ou qu'ils aplatissent, le résultat final est le même : ils annulent le temps que la biologie, avec trop d'insistance et de constance, s'acharne à rendre efficace. Comme toutes les drogues, ils nous aident à ignorer la course vers le grand vide.

Survivre

« Un peu de respect, s'il vous plaît. » Exhortation fêlée, s'il y en a une. Si, en plus, on y ajoute une référence aux cheveux gris, alors on tombe carrément dans le ridicule. Les cheveux gris, en Occident, ont perdu leur pouvoir symbolique depuis que la génération qui a passé sa vie dans l'ouate (celle de l'après-guerre) commence à grisonner. Ce qui n'est peut-être pas une perte, comme disent certaines tête grises. Ce qui est certainement très sain. Pourquoi la lutte quotidienne pour la survie devrait-elle donner une aura de respect ?

La psychanalyse a énormément contribué à la chute des cheveux gris et non pas, comme on serait tenté de penser, en montrant que la raison est meilleure dans les justifications que dans la conduite de la bête inconsciente, mais en amplifiant, outre mesure, la portée des souffrances de la civilisation. Un texte sublime (sans exagération et sans ironie) d'Althusser : « *Que ce petit être biologique (...) survive enfant humain (ayant échappé à toutes les morts de l'enfance, dont combien sont des morts humaines, morts sanctionnant l'échec du devenir-humain), telle est l'épreuve que tous les hommes adultes ont surmontée (...) beaucoup de ces anciens combattants en restent marqués pour la vie.* » Si tous participent aux batailles pour le passage du biologique au culturel, il faut alors respecter l'humain en tant qu'humain, indépendamment de l'âge. La vie en tant que vie. Comment ne pas être d'accord ?

Mais, dans le vieux temps, les cheveux gris symbolisaient plus que la lutte pour entrer dans l'enfer de la culture : ils indiquaient que tête grise, dans la lutte pour *faire survivre*, avait appris à traiter avec ironie et condescendance ses petits bobos. Ils faisaient espérer que la couleur perdue se fût accumulée dans le cerveau en le rendant ainsi attrayant et sage.

Et aujourd'hui ? Ils symbolisent le raidissement des idées. Ça doit être pour ça qu'il y a tellement des chauves. Et les femmes ? Beaucoup moins raides et encore hautes en couleurs

Signes

Il semble qu'une manière très simple de voir le vieillissement d'une personne c'est de regarder la peau de ses coudes. Personnellement, je trouve que la manière de marcher, de tousser, de parler, de manger, de boire, de pisser, de travailler sont des signes plus clairs. Il y en a un autre que je préfère oublier.

Nos acteurs préférés

Elles ont onze et douze ans, portent des pantalons à taille basse, sont filles de profs d'université et s'agitent en parlant de Johnny Depp et d'autres acteurs que je ne connais pas. Deux exemplaires parfaits de préadolescentes. Ces acteurs ont vingt, trente ans plus qu'elles.

Mes amis dans la cinquantaine bavent devant des actrices de vingt ou trente ans plus jeunes qu'eux. Encore un signe que la vieillesse est un retour à l'enfance. Ou est-ce tout simplement le fait que dans la vingtaine et la trentaine les corps des humains sont au zénith ?

L'âge

J'avais toujours pensé que l'âge est l'ombre de la vie qui nous accompagne dès les premiers vagissements. Une vieille folle qui n'a jamais eu peur de son ombre : « À soixante-dix-sept ans elle m'a attrapée. » La course contre l'âge est une course folle que seuls ceux qui meurent jeunes gagnent.

209

On a 209 ans à quatre, et de l'âge du plus vieux à celle des plus jeunes il y a moins que quatre pas. On parle des vieux cons : de ceux qui trouvent les nouvelles générations beaucoup moins... qui critiquent l'école qui n'est plus... ; de ceux dont les rides ne sont qu'un pâle reflet de la crispation de l'âme. Nous aussi nous sommes vieux, mais nous ne sommes pas cons, dans ce sens-là au moins. On arrive même à définir la sagesse : ce qui permet d'accepter de ne pas comprendre. On espère être de cette race-là, de la race de ceux qui coupent l'herbe sous les pieds de la hargne. Triste situation que celle des vieux qui ne se croient pas cons : ils passent leur vie à essayer d'apprendre à marcher sans trop se cogner contre les rebords de la détresse et ils savent qu'ils ne peuvent rien en tirer pour ceux qui les suivent quelques tournants plus bas. Au moins avant, quand les métiers étaient stables, quand le monde ne changeait pas à une vitesse folle on pouvait... Aïe ! Difficile de ne pas être des vieux cons à un certain âge.

On a

En vieillissant le danger nous guette de nous refermer sur les choses que l'on a aimées, surtout quand il s'agit de « choses » de l'esprit. Quand on dit que l'on aime quelque chose, bien souvent on veut dire que l'on a aimé ce quelque chose. Pour la littérature, par exemple : la banque d'écrivains que l'on s'est péniblement bâtie commence à être excessivement ample ; la mémoire prend une allure un peu trop écervelée ; le temps devient toujours plus précieux ; la nostalgie des découvertes de la première jeunesse nous fait relire avec un mélange de plaisir et de regret les classiques... tout cela ne facilite pas de nouvelles rencontres. Ce qui ne veut pas dire que l'on ne puisse pas en faire. Dans la quarantaine j'ai découvert Réjean Ducharme et dans la dizaine qui suit, John Berger et Thomas Pynchon qui ont vite intégré mon monde et, sans trop de bruit, se sont hissés au sommet, rejoignant le manipulateur d'écrivains qui ne me refuse jamais un conseil et ne me laisse jamais solitaire dans les plaisirs solitaires.

Vanité

Peut-être que je serai vieille,

Répond Marquise, cependant,

J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille

Et je t'emmerde en attendant...

nous chantait le classique Brassens en allant puiser ses vers dans les classiques d'antan...

La jeune fille imbue de sa beauté et le jeune narcissiste orgueilleux de sa force oublient que la rose perdra ses pétales. La vieille et le vieux, depuis longtemps sans pétales, inventent sagesse et connaissance pour chasser la peur. Qui est le plus vain dans ce vain concours de vanité ? Question vaine : personne n'est vain quand tout est vain. Mais, si tout est vain, pleurer sur la vanité est simplement vain, tandis que créer un monde dans l'au-delà est vain, débile et scélérat.

Son dû

À chaque âge son dû. Aux jeunes le cul (et le sourire), aux vieux les mots (et le sourire). Derrière les vieux mots qui rabaissent les jeunes il n'y a qu'une pensée vide. Et derrière les jeunes culs circule une vie que les mots n'ont pas encore délavée. Comme quoi les jeunes qui pensent sont des perroquets et les vieux passionnés par le cul, des cons.

Le comble du malheur (être jeune et épris de la pensée ou être vieux et épris des culs) et le comble de l'imbécillité (pensailoter quand on peut jouir ou jouichailler quand on peut penser) sont moins lointains qu'on ne le croit.

Et la Shoah ?

« Si tout revient, comme dit Nietzsche, est-ce que la *Shoah* reviendra ?

— Oui. La prochaine sera la *Shoah* des vieux. Les discussions sur l'euthanasie et les efforts pour garder en vie des vies mortes sont les deux facettes de la même médaille : celle de l'impudeur de l'économie et de l'efficacité. Un jour on se posera la question : pourquoi garder en vie les vieux ? Et la réponse sera là, prête depuis des décennies. Nous l'aurons bien préparée, soignée et protégée. Elle sera là, vigoureuse et vitaminée, prête à lutter avec n'importe quel moyen pour survivre. »

Vieux rusés

Une réflexion aux allures pessimistes déclenchée, peut-être — aussi — par les confrontations entre Israéliens et Palestiniens. Pourquoi les vieux ne meurent-ils pas plus jeunes ? Si c'est la continuation de l'espèce qui compte, il serait préférable, du point de vue de l'espèce (si un tel point de vue a un sens quelconque) qu'à partir d'un certain âge les vieux soient laissés mourir. Mais l'espèce humaine baigne aussi dans la culture et là-dedans, on a toujours dit que les vieux sont utiles. Le sont-ils encore ? De moins en moins. Actuellement ce n'est plus la capacité de reproduction qui fait sortir les individus du groupe des « utiles à l'espèce », c'est leur capacité de travail. Ce qui pourrait être bien pour les vieux : une vieille de 60 ans ne peut pas reproduire, mais peut très bien travailler. Ça pourrait être bien. À moins que la technique... Si on développe la technique pour diminuer le travail et une partie du savoir-faire est intégré dans les machines on peut se débarrasser des vieux. Si on développe la technique pour augmenter les possibilités de travail et une partie du savoir-faire est intégré dans les machines on peut se débarrasser des vieux. Quoi ? La technique, cette championne des faibles élimine les vieux, les faibles par excellence ? Possible.

Et si la continuité de l'espèce était beaucoup moins importante que ce que notre espèce pense ? et si c'est la continuité des individus qui compte ? Alors les vieux ne lâcheront pas. Ils proposeront sans doute une nouvelle manière de calculer l'âge qu'on appellera *âge réel* pour le différencier de l'*âge solaire* lié aux détours de la terre. Par exemple, jusqu'à quarante ans l'âge réel et l'âge solaire seront les mêmes. À partir de quarante ans, à chaque année solaire on ajoutera la réciproque de l'âge solaire. Une personne de 60 ans

solaires aurait à peu près 40,4 ans réels, à 80 elle en aurait 40,7 et à 100 seulement 40,9. Quels avantages ! Si, par exemple, vous avez un fils à 40 ans, quand il aura 40 ans votre différence d'âge avec lui sera de 0,7 année seulement. Ce qui vous permettra, à 80 ans, de draguer ses amies sans vous sentir ridicule.

Berger

J'aime John Berger parce que je suis encore d'accord avec lui, même quand je suis en désaccord complet, comme quand il écrit : *l'une des raisons qui font que les gens âgés sont rarement obéis, c'est peut-être qu'ils insistent trop peu sur la justesse de leurs observations, car ils considèrent toutes ces petites vérités partielles comme sans importance comparées à l'immense et unique vérité dont ils ne peuvent jamais parler*⁴. Ce qui est certain, c'est qu'il n'est pas atteint de FRC⁵, qu'il n'est pas un pamplemousse même s'il lui arrive d'écrire dans *Le Monde diplomatique*.

Déçu

Courriel reçu hier : *J'ai trouvé votre paragraphe [...] noir, pessimiste et facile. Un paragraphe qui aurait pu être écrit par les réactionnaires imbéciles que vous visez si souvent. Vous semblez ignorer qu'il y a beaucoup de souvenirs doux et agréables qui aident à vivre et que la mémoire, loin d'ajouter poids aux poids, donne des ailes à la vie.* Le paragraphe auquel le courriel fait référence est le suivant : *pourquoi les vieux perdent-ils la mémoire ? Pour ne pas se faire écraser par le poids de la vie.* L'auteur de cette affirmation « noire, pessimiste et facile » étant dans un village perdu de la Mauritanie, je vais essayer de répondre pour elle. Qui peut douter qu'il y a des souvenirs agréables ? Personne. La mémoire manipule n'importe quel type d'événement et elle ne se gêne pas pour nous étonner avec des souvenirs agréables quand on est déprimé ou de nous donner à mâcher des idées noires dans des moments très gais. Le sens de la phrase était plutôt que, indépendamment de la teneur du souvenir, quand les années en accumulent trop, une manière de ne pas s'enfoncer dans le passé (et donc hors de la vie) est d'oublier et de continuer à vivre dans l'erreur. Trop simple ? Presque banal ? Sans doute, mais quel est le médecin de l'âme qui a dit que les idées pour être vraies doivent être intelligentes ? Mais, si notre interlocuteur est un adepte de réflexions plus intelligentes, il peut s'amuser à répondre à cette question : pourquoi plus les souvenirs sont doux et plus la vie nous échappe ?

Histoire d'histoires

Simone Sartre n'a jamais brillé par sa profondeur (ni par sa superficialité), elle a toujours été plutôt un gris char d'assaut. Rien d'étonnant que, dans un livre sur la vieillesse, elle puisse dire des âneries du genre « *à vingt ans on n'a pas d'histoire* ». C'est dommage qu'elle soit morte, car je lui aurais volontiers donné un cours d'introduction à la pensée où je lui aurais enseigné qu'à vingt ans le poids de l'histoire est tellement lourd qu'il empêche de vivre et que les quatre-vingts

⁴ John Berger, « Dédié aux survivants », *La cocadrille*, ChampVallon, 1992.

⁵ Fainéantise et Ramollissement du Cerveau.

années suivantes, dépendamment de la capacité de résistance, on les passe à se libérer ou à s'habituer.

Avant

Ce ne sont pas que les vieux cons et les réactionnaires qui pensent qu'avant...

Avant, *Chez Pablo* on mangeait mieux, on respectait les vieux et les glaces étaient naturelles.

Avant, il y avait plus de neige, on pouvait marcher tranquille le long du boulevard Thiers et, à neuf ans, on connaissait les accords des participes —pour montrer comment, à son époque, on maîtrisait la langue il demande si on sait que « boulevard » peut aussi s'écrire « boulevard ».

Avant, avec un bâton et un torchon, les enfants s'amusaient plus qu'aujourd'hui avec leurs bidules électroniques, la famille était une vraie famille et les tomates étaient des vraies tomates.

Avant, les femmes ne changeaient pas d'hommes comme elles changent de kleenex, les saisons étaient des vraies saisons et on ne donnait pas le prix Nobel à des pornographes⁶, femelles par-dessus le marché.

Avant...

Ce ne sont pas que les vieux cons, qui sont tirés en arrière par l'« avant ».

On est tous, plus ou moins pris, avec l'avant. On est tous plus ou moins cons. Pourquoi ? Sans doute parce que, à moins d'avoir eu les premières années marquées au fer rouge de l'indifférence, on oublie les tracasseries de l'enfance et, comme l'écrivait François Marie Arouet⁷ : « Tel on déteste avant, que l'on adore après ».

Passé proche

L'oubli du passé proche, loin d'être un défaut, est la qualité qui permet aux vieux de trouver, aux sources de l'enfance, l'illusion que la vie est éternelle. Que le détail d'il y a dix minutes ait moins d'importance que le souvenir de l'orangeade qu'il y a soixante ans lui achetait papi en sortant du barbier n'a rien d'étonnant. Les orangeades furent, pendant des années, les étés de ses rêves de marin ; sa nièce qui, avec son nouvel ami, vint en coup de vent dire bonjour à mamie ne soutient aucun rêve dans la tête blanche qui pompe des images du puits de la jeunesse dès que la tribu cesse de la sortir de la vie.

« Elle n'est plus comme elle était.... On ne la reconnaît plus... Vous n'avez pas connu la vraie Madeleine... Elle, si présente ! est maintenant indifférente à tout. »

Ils en disent de conneries ces jeunes quinquagénaires ! L'idée que quatre-vingt-dix ans d'histoire personnelle sont lourds de mémoire et que les traces du passé proche ne sont que des rides dans l'Himalaya des souvenirs ne prend pas pied dans leur petite tête.

Et si vous insistez et si vous leur dites que ce n'est pas de l'indifférence ni une perte de capacité intellectuelle, ils se défendent en disant que vous n'avez connu que l'ombre de Madeleine et qu'ils l'aiment trop, pour

⁶ Jelinek ?

⁷ Pourquoi pas écrire Voltaire ? Mon côté con qui affleure. Avant...

accepter. Pour accepter quoi ? Je ne l'ai pas connue, mais je la connais et son ombre est bien plus lumineuse que leur vie.

Métro

J'arrive dans la salle de classe en lisant le quotidien *Métro*. Une étudiante s'étonne. Vous lisez *Métro* ! Je lui réponds que je le considère bien plus intéressant que *Le Devoir* ou *Le Monde*. Elle ne me croit pas. Même si elle ne me le dit pas, elle pense que c'est une coquetterie d'intellectuel, une provocation qu'il est bien trop facile de faire devant des jeunes étudiantes. Je lui dis que c'est trop long à expliquer, et c'est vrai : chaque mot aurait besoin d'un commentaire qui devrait être expliqué et ensuite commenté et expliqué... mais n'ayant devant moi que trois heures, je préfère les employer d'une façon plus variée. Ici, loin de la salle de classe il est plus facile de dire en très peu de mots que, à un certain âge, quand on risque d'avoir réponse à tout, les réflexions des autres ne servent qu'à raidir l'esprit, à nous mettre sur la défensive. Une possibilité, pour ne pas être un vieux trop con, c'est de laisser que le hasard des données brutes engendre des pensées sans penser

Les vieux, derrière

Je me suis trompé, il y a eu un seul mort à Gênes. Il a été frappé à la tête par une balle tirée par un carabinier de vingt et un an. Ils ne feront jamais un procès aux officiers qui ont jeté dans la mêlée ce jeune (sans doute avec des tendances fascistes) contre d'autres jeunes (aux tendances incertaines). Il n'y avait pas seulement des jeunes. Sans doute. Mais les « vieux » étaient derrière

Insouciance

« Chaque âge a ses plaisirs, dit-on. Le président [Joseph Kabila] saura-t-il s'arracher à l'insouciance et à la désinvolture propre au sien (...) ? » Il n'a pas trois ans, il en a trente ! Et, généralité pour généralité, on a souvent plus de désinvolture et d'insouciance à soixante-dix ans qu'à trente. On a beaucoup moins de choses à perdre. Je pourrais dérouler quelques kilomètres de noms de personnes qui ont fait l'Histoire (bien ou mal, ça dépend des points de vue) dans l'âge de « l'insouciance ». N'empêche que j'aimerais connaître l'âge de ce journaliste généraliste qui termine son article avec une autre perle : « [Le Congo] a besoin de sang neuf, d'audace et d'imagination créatrice », ce qui demande, des hommes, disons, pour ne pas exagérer, ayant entre trois et onze ans.

Drogué

Le marathon de New York pour la catégorie de 80 à 89 ans a été gagné par l'anglais Toby Green âgé de 83 ans, en quatre heures et dix minutes. Le français Lucien Thirion âgé de 76 ans a gagné pour la catégorie de 75 à 79, mais il est arrivé 35 minutes après Mister Green. Il semble que la France veuille déposer une plainte contre Toby Green qui se drogue depuis 1935. Un irresponsable. Depuis soixante-cinq ans, il met en péril sa santé pour gagner des courses ! Quel exemple pour notre jeunesse ! Jospin devrait demander une intervention du grand Croisé de la Sainte famille,

Tony Blair, pour écraser ce vieux déguelasse.

Apprendre

Il est plus facile pour un chameau de résoudre une équation différentielle que pour un homme de ne pas penser qu'on apprend en vieillissant. D'où vient une telle absurdité ? Comment, des êtres de raison peuvent-ils préférer semblables inepties ? Comment sommes-nous arrivés là ?

Je ne le sais pas.